

Le territoire domestique citadin : liens sociaux, enjeux identitaires (France, XIX^e-XX^e siècles)

Caroline Varlet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17806>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 610-611

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Caroline Varlet, « Le territoire domestique citadin : liens sociaux, enjeux identitaires (France, XIX^e-XX^e siècles) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17806>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

Le territoire domestique citadin : liens sociaux, enjeux identitaires (France, XIX^e-XX^e siècles)

Caroline Varlet

Caroline Varlet

- 1 LA notion de territoire pose des questions de délimitation et de définition. Le territoire domestique citadin est considéré ici comme un point d'observation conjointe de pratiques sociales à différentes échelles, pour tenter de mesurer la place affectée à l'habitation dans les rapports sociaux : lien entre habitat et statut social, entre mode de vie et habitant. Cherchant à repérer les conditions d'élaboration d'un lien entre espace et identité sociale, idée qui semble sous-tendre les réalisations pour le logement des populations modestes, l'observation se concentre sur la construction du territoire domestique, qui structure dans une même relation espaces, pratiques et individus. Cet espace est saisi à travers les représentations dont il est l'objet, en privilégiant celles qui articulent des pratiques spatiales et des normes sociales, autrement dit, ici, des représentations de modes de vie domestique, comme formes d'un discours sur les conduites des individus.

L'espace domestique comme territoire convoité : hygiène des corps, hygiène de l'esprit

- 2 LE territoire domestique fait l'objet d'une véritable offensive de la part des réformateurs sociaux, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, pour une croisade hygiéniste, et devient un enjeu en tant que lieu d'apprentissage des valeurs du nouvel ordre social bourgeois et républicain. Apprendre à habiter au moyen de dispositifs spatiaux associés à des pratiques précises : voici le processus choisi pour instituer un mode de vie fondé sur des valeurs morales qu'il s'agit d'inculquer. Les discours moralisateurs des réformateurs

élaborent un couple femme-maison, couple qui associerait responsabilité morale et gestion domestique féminine, valeurs sociales et territoire familial, famille nucléaire et habitat.

- 3 Dans cette conception renouvelée des rapports hommes-femmes, la ménagère sert non seulement de fantassin à l'état-major médical, mais doit désormais assumer la transmission des valeurs morales bourgeoises, par l'intermédiaire des pratiques domestiques transmutes en dispositif pédagogique. Mais ce recentrement souhaité de l'activité féminine sur le rôle de mère-éducatrice laisse en suspens la question du travail féminin mercenaire, le plus souvent exécuté à l'extérieur de la maison. Parties prenantes dans ce projet éducatif, les ouvrages d'économie domestique proposent alors une nouvelle organisation ménagère, articulée autour d'une gestion rationnelle de l'espace et du temps, comme solution pour concilier réalité personnelle et modèle de la parfaite maîtresse de maison, maternité et travail salarié.

L'élaboration d'une typologie de « l'habitant »

- 4 Ces mobilisations de l'espace domestique le montrent manipulé par les uns et les autres, en projet, en discours, en acte, pour fixer, asseoir et faciliter des pratiques. Les manipulations s'appuient, entre autres, sur des indicateurs spatiaux, qui vont être utilisés comme dispositif classant, c'est-à-dire comme éléments permettant de fonder des catégories d'habitants en fonction d'une association mode de vie/habitat. La notion de confort moderne est un de ces indicateurs.
- 5 Le confort qualifie au XIX^e siècle une série de transformations techniques dans la conception architecturale des habitations, autour de l'émergence conjointe des réseaux d'adduction d'eau et de gaz, et des dispositifs mécaniques sanitaires, d'éclairage, de chauffage... Outre ces aspects techniques, le confort incorpore aussi, pour la nébuleuse hygiéniste, une dimension sociale : l'usage de ces équipements semble être conditionné par l'appartenance sociale. En d'autres termes, habiter un taudis signifie vivre comme un sauvage, ce qui catégorise l'habitant du taudis comme incapable d'accéder sans apprentissage à un logement civilisé par son confort sanitaire. L'absence de confort du taudis classe l'habitant de ce taudis et inversement.
- 6 Les émules de la réforme sociale, promoteurs en France, au début du XX^e siècle, d'un certain logement social municipal vont appliquer cette vision à la lettre, en déclinant une gamme de logements qualifiés par leur niveau de confort, chaque type renvoyant à une catégorie précise d'habitants.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe